

DE BOMBAY A PARIS ET ROME EN PASSANT PAR LONDRES :
LA MODIFICATION DES NOMS PROPRES EN LITTÉRATURE

Abstract: The untranslatability of proper names is a defining criterion for some researchers (Manczak, Kleiber, etc.). This idea has been criticized in other works, especially in translation studies, where it is an evidence that proper names can be modified under certain circumstances. By modification, I mean translations in the strict sense, but also supplementation or explaining by means of a footnote. My corpus will be composed of 'post-colonial' novels, written in English and translated into French and Italian. I would emphasise the cultural role that proper names play in these novels, whether they are brand names that situate the characters or historical issues.

Keywords: translation, proper names, culture, post-colonial, wordplay.

Du xx^e siècle à aujourd'hui, la théorie dominante en linguistique est que le nom propre (désormais NP) est un élément asémantique. Cette idée a pris plusieurs formes, la plus claire étant celle du *signifiant sans signifié* exprimée par Michèle Noailly.¹

Si le NP est un pur signifiant se pose alors le problème de sa traduction : si l'on résume la traduction à une opération sur le signe dans son intégralité, il n'est pas possible de traduire un terme qui n'a pas de signifié. C'est ce qu'affirme le fameux lexicographe Alain Rey quand il écrit qu'« un nom propre ne se traduit pas ; il ne peut, à la limite, que s'adapter ».² Ainsi, le couple *London / Londres* n'est pas une traduction mais une adaptation. Mańczak³ accentue cette position en déclarant que l'intraduisibilité est un critère définitoire des NP, même s'il existe des contre-exemples dans son corpus. Ce parti-pris théorique est bien résumé par Richard Coates :

If names have no sense, they cannot be used referentially in a way which draws on any sense; and it further follows that names are untranslatable, under a purely semantic interpretation of that term.⁴

¹ MICHÈLE NOAILLY, *Le nom propre en français contemporain : logique et syntaxe en désaccord imparfait*, « Cahiers de grammaire », XII (1987), pp. 65-78, p. 71.

² ALAIN REY, *La terminologie : Noms et notions*, Paris, PUF 1979, p. 28.

³ WITOLD MAŃCZAK, *Le nom propre et le nom commun*, « Revue Internationale d'Onomastique », XX (1968), 3, pp. 205-218.

⁴ RICHARD COATES, *Linguistic aspects of literary name origination*, « Onoma », LIII (2018), pp. 11-31, p. 20.

Au sujet du terme *théorie*, Kenneth Pike emploie la métaphore de la fenêtre :

A theory is like a window. [...] A theory in this sense is *directional*. By looking out of a south window we get one view, but out of a north window a different view. Both lead to partial insight into one's surroundings, but in different directions.⁵

Pike ajoute toutefois qu'une théorie est utile si les résultats ou les prédictions peuvent être facilement testés.⁶ Les linguistes qui ne s'intéressent pas à la pratique traductive n'ont aucune raison de remettre en cause la thèse de l'intraduisibilité des NP puisque la théorie de l'asémantisme domine la recherche mondiale depuis plus d'une centaine d'années. L'emploi de textes pour tester l'intraduisibilité aide pourtant à percevoir, par un bout de la fenêtre, un autre point de vue : si certains NP ne se traduisent pas, ce n'est pas le cas de tous.

La question de la définition des termes est ici essentielle : celles de *nom propre* et de *traduction* ne sont pas identiques dans tous les travaux. En ce qui concerne le premier terme, l'intraduisibilité des NP est défendable si on limite la catégorie aux anthroponymes contemporains, elle l'est moins lorsqu'on inclut par exemple les noms de partis politiques. Quant au second terme, John Algeo⁷ estime que séparer *adaptation* et *traduction* revient à ergoter sur des questions de terminologie et que la traduction implique plusieurs stratégies. Pour éviter ce débat, il me semble plus prudent d'adopter le terme *modification* pour résumer les cas de traduction, d'adaptation, d'ajout de note de bas de page, etc.

Les traductions peuvent enfin être un moyen de tester la théorie de l'asémantisme. Nombre de travaux, principalement chez les philosophes du langage, prennent comme point de départ un nom isolé tel que *Platon* ou *Nixon*. Partir d'un texte et y étudier les noms présents permet d'obtenir un point de vue qui peut se révéler très différent.

Avant de passer à cette étude, arrêtons-nous sur le point de vue des traductologues. La pratique implique que certains NP doivent être traduits et d'autres non. Du point de vue théorique, l'influence des thèses logico-linguistiques est forte, un terme tel que *désignateur rigide* continue d'être employé alors qu'il n'est probablement pas pertinent dans ce contexte.⁸ Michel Ballard utilise ce terme et écrit qu'« il existe un principe général

⁵ KENNETH PIKE, *Linguistic concepts: An Introduction to Tagmemics*, Lincoln, University of Nebraska Press 1982, p. 5.

⁶ *Ibid.*, p. 8.

⁷ JOHN ALGEO, *On Defining the Proper Name*, Gainesville, University of Florida Press 1973, p. 60.

⁸ Cf. JEAN-LOUIS VAXELAIRE, *Les noms propres en tant que faits de texte*, Mémoire d'HDR, Université de Cergy-Pontoise 2011.

selon lequel on ne traduit pas les noms propres »⁹ tout en reconnaissant que certains doivent être modifiés. Comme le résume Frédérique Brisset,¹⁰ la différence entre *doxa* et *praxis* est frappante : son examen de traductions démontre que certains NP sont remplacés dans les textes cibles par des syntagmes, des noms communs, voire d'autres NP. Brisset¹¹ met également le doigt sur la particularité d'un type de NP dans la fiction, les noms de personnages, puisque pour l'écrivain David Lodge, « In a novel names are never neutral. They always signify, if it is only ordinariness ». ¹² Les noms de personnages relèvent de la diégèse et, de ce point de vue, doivent être intégrés dans le processus traductif. Il est essentiel de ne pas considérer les NP en tant qu'éléments isolés que l'on traiterait séparément du reste du texte.

Dans l'optique de la *doxa*, puisque les NP sont des étiquettes posées sur les référents, le processus de traduction est simple : ils ne sont pas modifiés, sauf s'il existe une version dans la langue cible (*Croix-Rouge* / *Croce Rossa*). De mon côté, je pars du principe qu'il existe des emplois sous forme d'étiquette (« nous sommes à Cagliari » si l'on est effectivement à Cagliari) et d'autres où le contenu sémantique est plus important : si les premiers exemples seront conservés, ce ne sera pas nécessairement le cas des seconds, il faudra parfois traduire, à d'autres moments ajouter une supplémentation ou une note de bas de page.

Enfin, un dernier problème théorique concerne l'opposition *sens* / *signification* qui existe dans plusieurs langues européennes mais pas en anglais. Dans leur définition traditionnelle, la *signification* relève de la Langue et le *sens* de la Parole : la *doxa* parle uniquement dans les débats sémantiques de *signification* alors que ce que l'on traduit, c'est le *sens* d'un texte.

Questions culturelles

Pour ce travail, j'ai étudié les traductions en italien et en français de trois romans des années 1990, classés dans la catégorie de la littérature post-coloniale : *The Buddha of Suburbia* (désormais BoS) de Hanif Kureishi¹³ (traductions

⁹ MICHEL BALLARD, *Le nom propre en traduction*, « Babel », XXXIX (1993), 4, pp. 194-213, p. 194.

¹⁰ FRÉDÉRIQUE BRISSET, *Nom propre et désignateur rigide : la traduisibilité de l'onomastique au prisme du cinéma*, « Lexis », XX (2022), pp. 1-17, p. 3.

¹¹ *Ibid.*, p. 2.

¹² DAVID LODGE, *The Art of Fiction*, Londres, Penguin 1992, p. 37.

¹³ Londres, Faber & Faber 1990.

de Maria Ludovica Petta & Michel Courtois-Fourcy),¹⁴ *The Black Album* (désormais BA) à nouveau de Kureishi¹⁵ (traductions d'Alberto Pezzotta & Géraldine Koff-D'Amico)¹⁶ et *The Ground Beneath Her Feet* (désormais GBHF) de Salman Rushdie¹⁷ (traductions de Vincenzo Mantovani & Danielle Marais).¹⁸ L'intérêt de ce type de roman réside dans le fait que les rapports entre cultures sont différents : les références liées à l'Inde ou au Pakistan présentes dans ces ouvrages ne sont pas entièrement comprises par les lecteurs anglais, mais elles leur sont tout de même plus familières que pour les lecteurs italophones ou francophones. Ainsi, un personnage du roman de Rushdie, Yul Singh, fait des « Sikh jokes » en renommant tous ses employés Singh. Si on laisse de côté le jeu de mot très difficilement traduisible, les Français et les Italiens savent moins que les Anglais que Singh est un nom de famille typiquement sikh. De ce point de vue, le lecteur des traductions doit, probablement, plus souvent être pris par la main.

Puisqu'il s'agit de livres écrits en anglais par des auteurs qui résident en Angleterre, puis aux États-Unis pour Rushdie, il y a évidemment des références culturelles typiquement anglo-saxonnes. La tactique des différents traducteurs est en général de ne pas y toucher.

having a busier social life than Cecil Beaton. (BoS)

Sa vie mondaine était plus occupée que celle de Cecil Beaton.

aveva una vita sociale più intensa di Cecil Beaton.

Même si le référent est a priori peu connu, le contexte permet de lever les ambiguïtés possibles. À l'inverse, dans l'exemple suivant, l'ironie du passage (Terry espère devenir un acteur célèbre) disparaît si le lecteur ne sait pas qui est Peter Brook :

Well, Terry, has the call come yet? Has Peter Brook rung? (BoS)

Eh bien, Terry, as-tu reçu ton coup de fil? Est-ce que Peter Brook t'a téléphoné?

Ebbene Terry, è arrivata questa chiamata? Ti ha telefonato Peter Brook?

Les deux traducteurs ont dû penser que Peter Brook était suffisamment célèbre pour leurs lecteurs.¹⁹

¹⁴ Respectivement *Il Budda delle pereferie*, Milan, Mondadori 1990 et *Le Bouddha de banlieue*, Paris, Christian Bourgois 1991.

¹⁵ Londres, Faber & Faber 1995.

¹⁶ *The black album*, Milan, Bompiani 1995 et *Black album*, Paris, Christian Bourgois 1996.

¹⁷ New York, Henry Holt 1999.

¹⁸ *La terra sotto i suoi piedi*, Milan, Mondadori 1999 et *La terre sous ses pieds*, Paris, Plon 1999.

¹⁹ J'ai toutefois demandé à mes étudiants francophones en littérature de moins de 20 ans s'ils connaissaient Peter Brook : aucun n'en avait entendu parler.

J'avais soulevé dans un travail précédent²⁰ le problème des références liées à la culture populaire dans les traductions : les passages liés à la musique rock ou au football dans ces romans ne semblent pas toujours clairs pour les traducteurs. Dans l'exemple suivant, les traducteurs n'ajoutent aucune information au nom de club de football :

I liked football, see. Millwall. Me black mates were always chasing me. (BA)

Mi piaceva il calcio, capisci. Sono venuto su a Millwall. I ragazzi neri volevano sempre picchiarmi.

J'aimais le foot, tu vois. Millwall. Mes copains noirs me poursuivaient tout le temps.

Wikipédia explique que les supporters de Millwall sont connus pour leur hooliganisme. Certes, mais pourquoi des amis noirs poursuivraient-ils quelqu'un pour des histoires de hooliganisme ? En fait, Millwall est célèbre en Grande-Bretagne pour être un club qui comporte beaucoup de supporters racistes, et c'est ce point qui est primordial ici.

Le terme *Asian* est en lui-même problématique dans le processus traductif. La version française de BA offre une aide par le biais d'une note de bas de page pour la première occurrence : « dans ce contexte, le terme *Asiatiques* désigne les Indiens et les Pakistanais ». En effet, en français et en italien, les équivalents d'*Asian* renvoient au Japon, à la Chine ou à la Corée plutôt qu'au Pakistan. Les autres traducteurs n'ont pas procédé à cette mise au point et traduisent littéralement. Cela crée des passages étranges où un Asiatique est insulté de « négro »,²¹ ce qui va à l'encontre des stéréotypes habituels.

The National Front were parading through a nearby Asian district. There would be a fascist rally in the Town Hall; Asian shops would be attacked and lives threatened. (BA)

Le Front national avait décidé de défiler dans le quartier asiatique voisin. Il y aurait ensuite un rassemblement fasciste à l'hôtel de ville; les magasins des commerçants asiatiques seraient mis à sac et des vies mises en danger.

Il Fronte Nazionale avrebbe tenuto un corteo in un vicino distretto abitato da asiatici. Era previsto un comizio di neofascisti in Municipio; i negozi di proprietà di orientali sarebbero stati attaccati e molte vite sarebbero state in pericolo.

Les traducteurs n'ont pas hésité à changer le nom du parti politique mais l'emploi d'*asiatique* ou *asiatico* (ou *orientale*) dans ce contexte suggère plutôt des magasins chinois ou vietnamiens.

²⁰ VAXELAIRE, *Dictionnaires et traductions de romans contemporains*, « MonTI », VI (2014), pp. 237-257.

²¹ BoS, p. 40 en français.

Il est courant dans ce type de roman de trouver des termes liés à la cuisine indienne : les personnages issus du sous-continent mangent forcément au fil des pages tel ou tel plat qui n'a pas de nom en anglais. Les stratégies des traducteurs sont différentes, certains font un lexique, d'autres ajoutent des notes de bas de page, mais la majorité laissent les termes tels quels. Lorsque ces noms deviennent des noms de personnages, il semble difficile d'y toucher, alors qu'une note de bas de page aurait tout de même été utile car il n'est pas sûr que les lecteurs sachent qu'il s'agit de noms de gâteaux²² :

due bambine, di sette e otto anni, i cui nomi, Halva e Rasgulla, testimoniavano la ghiottoneria dei loro genitori per i dolci (GBHF)

deux petites filles, âgées d'environ sept et huit ans, dont les prénoms, Halva et Rasgulla, témoignaient du goût prononcé de leurs parents pour les sucreries

En ce qui concerne la France, il n'y a semble-t-il pas de traducteur attiré pour nos deux auteurs : on engage donc des spécialistes compétents mais qui peuvent n'avoir aucune connaissance de la culture indienne ou des langues locales. Ainsi, dans BoS, Anwar marie sa fille avec un inconnu qui arrive d'Inde. Le futur marié s'appelle *Changez*, un nom qui n'est pas explicité dans les deux traductions. Il est pourtant intéressant de savoir que *Changez* est la version indienne de *Gengis* : à l'instar de Gengis Khan, il va détruire sur son passage tous les rêves d'Anwar car il est incroyablement paresseux et finira même par causer sa mort.

Connaître l'hindi serait un avantage, surtout dans les romans de Rushdie qui parsème ses textes de clins d'œil et de références cachées. Ainsi, dans GBHF, deux personnages se rendent après la mort d'Indira Gandhi dans un hôtel qui s'appelle Ashoka. Ashoka était le premier roi indien à adopter le principe de non-violence du bouddhisme. Un autre cas du même roman aurait pu être explicité si l'on avait engagé les mêmes traducteurs que ceux d'un ancien livre de Rushdie, *Midnight's Children*. La mère d'un des trois protagonistes principaux de GBHF quitte Bombay pour se marier à un certain William Methwold. Il s'agissait déjà du nom d'un autre personnage de *Midnight's Children* où l'on pouvait lire qu'il était lié au William Methwold historique. Ce vrai Methwold était un administrateur britannique du XVII^e siècle qui a identifié Bombay²³ comme un port stratégique. La charge symbolique du départ de la mère est renforcée par le nom de son nouveau mari.

²² Le *sucreries* du français fait plutôt penser à des bonbons.

²³ Cette ville tient une place particulière dans son œuvre, Rushdie y est né et il n'utilise jamais la forme actuelle *Mumbai*.

Cette méconnaissance entraîne quelques maladresses dans les définitions ou les retranscriptions. Ainsi le nom du chanteur Nusrat Fateh Ali Khan est mal orthographié dans les versions française et italienne de BA. Les erreurs peuvent aussi porter sur une confusion entre un titre religieux et un NP.

Moulvi Qamar-Uddin sat behind his desk surrounded by leather-bound books on Islam and a red telephone, stroking the beard which reached to his stomach. Anwar complained to the Moulvi that Allah had abandoned him despite regular prayers and a refusal to womanize. (BoS)

Le *moulvi* (les Nations Unies emploient la forme *maulavi* en français) est un enseignant dans une madrasa. Le traducteur italien a remplacé ce nom par un pronom *lui* (« Anwar si lamentava con lui che Allah lo aveva abbandonato ») alors que le traducteur français a confondu ce titre avec un prénom :²⁴

Moulvi Qamar-Uddin était assis à son bureau, entouré de livres sur l'islam, reliés en cuir, avec à sa portée un téléphone rouge. Il caressait sa barbe qui tombait sur son ventre. Anwar se plaignait à Moulvi qu'Allah l'ait abandonné, alors qu'il faisait régulièrement ses prières et refusait de courir les filles.

Enfin, la méconnaissance du référent entraîne des impairs à l'instar de ce passage sur l'écrivain pakistanais Tariq Ali :

there were bright rock-stars, other actors like Terence Stamp, politicians like Tariq Ali, c'erano famose rock star, attori come Terence Stamp, politici come Tariq Ali, des vedettes du rock, des acteurs comme Terence Stamp, des politicards comme Tariq Ali

Politicos peut certes être traduit par *politici* ou *politicards*, mais puisque Tariq Ali est décrit sur sa page Wikipédia comme « historien, écrivain et commentateur politique », il aurait été plus juste de choisir une autre traduction de ce terme qui signifie aussi *activiste* en argot.

Les types de noms propres dans les traductions

Si l'on part du principe que les NP ne se traduisent pas alors que les noms communs le sont, il est important de savoir quels éléments entrent dans quelle

²⁴ Des erreurs peuvent apparaître avec des noms européens, ainsi ce passage : « le Florentin du XV^e siècle Marcilio Ficino » (GBHF) où la version originale est conservée (avec l'ajout d'une faute d'orthographe) alors qu'il existe une version française : *Marsile Ficin*.

catégorie. Les travaux typologiques²⁵ montrent pourtant que les différents cas ne sont pas traités de la même manière selon les chercheurs : les noms de marques sont ainsi des noms communs pour certains, des NP pour d'autres. Il est probable que ces incertitudes se retrouvent chez les traducteurs.

Les noms de parenté font débat dans ces mêmes typologies : est-ce que Papa est ou non un NP ? André Martinet écrivait au sujet de ce type de nom que « le nom propre peut voir sa validité limitée à un groupe déterminé, comme la famille ». ²⁶ Dans le cadre de BoS, le père du héros Karim est parfois appelé *Dad* et à d'autres moments Haroon. Par contre, *Mum* est le seul mot utilisé pour désigner sa mère, les lecteurs ne connaîtront jamais son prénom. Le traducteur italien choisit assez logiquement de le traduire par *ma'* (sans majuscule), son homologue français opte pour une solution hybride en remplaçant *Mum* par *Mam*, un nom qui n'existe pas vraiment en français.

Les surnoms des personnages sont le type de NP le plus souvent modifié. Ceux qui sont liés au physique sont logiquement traduits, ainsi dans BoS, le père d'une jeune fille est nommé *Hairy Back* et devient *Schiema Pelosa* et *Dos Poilu* et un *Fatso* donne naissance à *Grassone* et *Gros Lard*. Un autre surnom lié à un événement, *Dildo Killer*, va se transformer en *il Killer del Vibratore* et *le Tueur au Godemiché*. Karim et Changez ont chacun un surnom qui revient souvent : *Bubble* pour le second qui est rond. Les choix sont différents mais fonctionnent assez bien : *Bollicina* et *Bouboule*. Celui de Karim est *Creamy*, un nom qui joue à la fois sur une de ses qualités et sur une vague paronymie avec son prénom. La traduction italienne ne porte que sur le premier point avec *Dolcezza*. La traduction française tente de rejoindre les deux avec *Kremly*, du nom d'une marque de yaourt des années 1970 et 80. Le choix d'une marque disparue est risqué car ce nom ne renvoie à rien pour les jeunes générations. Un dénommé *Shadwell* se voit affublé de plusieurs surnoms par Karim. Le traducteur italien a ajouté une note de bas de page pour expliquer les différents cas : « Shadbady (malamente); Shadsta (merda); Shotbolt (sparare l'ultima cartuccia) e Shoddy (pretenzioso) ». Le traducteur français a opté pour une solution plus simple en remplaçant ces quatre surnoms par un seul, *Chattelaide*.

Dans BA, un politicien nommé Rudder est appelé *Rubber Messiah*, il devient un peu clair *Messie du Rond* en français alors que le traducteur italien choisit d'esquiver les trois occurrences de ce surnom en employant *Rudder*.

Certains noms de personnages de GBHF ressemblent à des surnoms car ils sont en partie transparents. Si la traduction des surnoms est relativement

²⁵ VAXELAIRE, *Des typologies onomastiques*, in *Circulations linguistiques dans les noms propres*, éd. M. Tamine, Paris, L'Harmattan 2020, pp. 27-45.

²⁶ ANDRÉ MARTINET, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Crédif-Didier 1979, p. 35.

courante, celle des noms « officiels » est plus problématique. Si l'on prend l'exemple du *General Waste-More-Land*, il devient *il generale Waste-More-Land* et *le général Waste-More-Land* en français, mais ce dernier est accompagné d'une note de bas de page : « "Gaspiller-plus-de-terre", d'après le général Westmorland qui commandait les troupes américaines au Vietnam ».

Globalement, les versions françaises contiennent plus de modifications que les versions italiennes. Cet extrait de GBHF est ainsi particulièrement intéressant :

I picture tiny Clea in her sari bargaining in the back rooms of **Dopeland** with the likes of **Harry the Horse** and **Candymaster C**

La traductrice française modifie les trois noms :

J'imagine la minuscule Clea en sari, marchandant dans les arrière-salles de **Dope-City**, avec des **Harry l'Héro** et des **Mr Bonbon**

Dans la version italienne, seul le premier est concerné :

Me l'immagino, la piccola Clea, in sari, che tira sul prezzo nei retrobottega di **Tossicolandia** con gli equivalenti di **Harry the Horse** e **Candymaster C**

Dans la traduction allemande, aucun des trois noms n'est traduit et dans la version suédoise, les deux derniers sont conservés et le passage « in the back rooms of Dopeland » est purement et simplement supprimé. Le choix italien se situe dans un entredeux : *Dopeland* est vu comme une invention qui doit être italianisée alors que les deux noms suivants sont traités comme des noms de personnages intouchables. Si « Harry the Horse » est le nom d'un cheval dans *Sesame Street* et d'un homme dans la comédie musicale *Guys and Dolls*, « Candymaster C » n'existe nulle part ailleurs. Au vu du contexte, le choix français semble juste, *horse* étant un mot d'argot qui signifie 'héroïne', il n'est pas certain que les lecteurs d'autres langues y voient une référence à la drogue.

On recense un autre faux toponyme dans BoS, *Brainyville, London*. L'un le conserve partiellement (*Brainyville* en italien), l'autre le modifie : *Cerveauville, Londres*.

La présence de faux et de vrais NP complique la tâche des traducteurs, ce passage de BoS en est une illustration :

We wasted days and days dancing in the **Pink Pussy Club**, yawning at **Fat Mattress** at the **Croydon Greyhound**, ogling strippers on Sunday mornings in a pub,

sleeping through **Godard** and **Antonioni** films, and enjoying the fighting at **Millwall Football Ground** (BoS)

Ci dedicavo parecchio tempo: passammo delle intere giornate ballando al **Passerina Rosa club**, sbadigliando alle corse dei cani, ammirando le spogliarelliste la domenica mattina nei bar, dormendo davanti ai film di **Antonioni** e **Godard** e divertendoci alle mischie nello **stadio del Millwall**

Nous passions des jours et des jours à danser au **Pink Pussy Club**, à bâiller au **Croydon Greyhound**, à zieuter les stripteaseuses le dimanche matin au pub, à roupiller devant les films de **Godard** et d'**Antonioni**, à nous exciter au match de **Millwall Football Ground**

Pour une fois, c'est en italien qu'on traduit un nom (le *Pink Pussy Club*) et pas en français. La suite est problématique dans les deux traductions. Si l'on prend le français, le nom de lieu n'est pas modifié mais celui de *Fat Mat-tress* a disparu. C'est également le cas dans la version italienne où *Croydon Greyhound* devient en plus un simple lieu de courses de chiens. *Fat Mat-tress* est un groupe de folk de la fin des années 1960 et il existe une salle de concert à Croydon qui s'appelle *Greyhound*, il est donc logique d'y voir un concert, même si le roman se déroule plutôt vers la fin des années 1970. Enfin, le dernier nom pose un gros problème de compréhension au traducteur français : le nom du stade est pris pour celui de l'équipe de football, ce qui entraîne un énoncé mal traduit.

Les noms de marques ne sont pas modifiés, la seule exception de BoS est étrangement la même dans les deux traductions : *Newcastle Brown ale* devient *Newcastle Brown* en italien et *de la Newcastle Ale* en français. Dans un roman tel que BA, les personnages sont souvent associés à des marques. Si certaines comme *BMW* ou *Hugo Boss* n'ont besoin d'aucune explication car elles génèrent les mêmes réactions en Italie ou en France, ce n'est pas le cas de marques typiquement britanniques comme *Bass Weejuns* ou *Typhoo* qui n'évoquent rien à une majorité de lecteurs des traductions. Lorsqu'un personnage porte un vêtement d'une marque inconnue dans la culture cible, s'agit-il d'un élément qui indique l'origine sociale ou à l'inverse la volonté de changer de classe, qui renvoie à une période précise où cette marque était à la mode, etc.

Certains types de titres, comme ceux de disques ou de revues, ne se traduisent pas,²⁷ c'est l'option que choisissent les traducteurs italiens,²⁸ mais

²⁷ Parmi notre corpus, BoS et GBHF sont traduits de manière littérale en français et en italien, mais *The Black Album* a été laissé en anglais dans les deux langues (avec la suppression de l'article en français). Ce titre fait référence au disque du même nom de Prince, les traducteurs (ou les éditeurs qui choisissent parfois un titre différent de celui du traducteur) ont sans doute suivi la pratique qui consiste à ne pas toucher aux titres d'albums.

²⁸ Il y a évidemment des exceptions : l'émission préférée du père du héros de BA est inchangé en français (*The World at War*) et devient *Il mondo in guerra* en italien.

puisque quelques-uns de ces titres sont des créations des écrivains, ils sont parfois modifiés en français :

« leur premier disque, *La Fiancée du Christ* » (en italien, « il suo primo disco, *The Bride of Christ* »)

« des revues appelées *Ouvertures pour Hommes* et *Citizen Cane* » (en italien, « riviste dal titolo “Openings for Gentlemen” e “Citizen Cane” »)

Les titres de film font partie des éléments qui sont parfois traduits. L'extrait suivant parle de *Cocksucker Blues*, le documentaire de 1972 de Robert Frank sur les Rolling Stones. Un personnage avec un fort accent s'adresse à Rai, l'un des héros de GBHF :

Rai, deed you evair see that tour movie, Cocksuckair Blues, they got Robair Fronk to make eet as well as thees covair, he wanted to know.

Santi, Vai, hai mai visto chel film sulla tuvné, Cocksucker Blues, che hano fato fave a Vobev Fuán, con chesta copevina?, chiese.

Rai, est-ce que tou as vou le film de cette tournée *Le Blues du souceur*, ils ont demandé à Robair Fronk de faire aussi la pochette dou disque.

Étrangement, le traducteur italien donne le titre dans sa forme authentique, surtout qu'il contient un R alors qu'il avait choisi de remplacer les R du texte par des V. En français, on opte pour une traduction pudique du titre qui est en plus incongrue puisque le documentaire a paru en France sous son titre anglais.

Le même phénomène de traductions plus répandues en français se retrouve avec un nom d'entreprise créé pour le roman, *Peter's Heaters* :

Lì, durante l'estate, al culmine delle fortune della Peter's Heaters
Ici, en été, aux meilleurs jours de la firme des Chaudières de Pierre

Les noms d'associations se traduisent parfois, c'est ce qui est fait dans la version française, alors que dans la version italienne on opte pour un syntagme descriptif.

Jamila was out, having recently started work at a Black Women's Centre nearby
Jamila était absente. Elle avait récemment commencé à travailler au Centre de la Femme Noire du quartier

Jamila era fuori; aveva cominciato da poco a lavorare in un centro per donne di colore

L'anglais peut facilement créer un verbe à partir d'un NP, ce qui est relativement proscrit en français, cet extrait pose donc des problèmes :

Deedee said, "That's exactly what we want. To Eiffel Tower."
Eiffel this wondrously sexy woman right up, Strap, Chili said. (BA)

La traductrice française contourne l'écueil par ce que Vinay & Darbelnet²⁹ appellent une transposition, c'est-à-dire un changement de catégorie grammaticale en remplaçant le verbe par un nom :

– C'est exactement ce qu'il nous faut, dit Deedee. Quelque chose qui nous fasse nous envoler jusqu'au sommet de la tour Eiffel.

– Fais-moi donc monter cette femme merveilleusement sexy au sommet de la tour Eiffel, Strap, et tout de suite, dit Chili.

Du côté italien, c'est tout simplement la référence à la tour Eiffel qui disparaît et laisse la place à un voyage :

« E proprio dove vogliamo andare anche noi » disse Deedee

« Fa fare un bel viaggio a questa donna supersexy, Strap » disse Chili.

Si l'on reprend les catégories de Vinay & Darbelnet, on remarque également des étoffements dans les traductions françaises qui n'apparaissent pas en italien :

Well bang that drum, wrap me in the flag and call me **Martha**. (GBHF)

Be', suonate quel tamburo, avvolgetemi nelle stelle e strisce e chiamatemi **Martha**.

Roulez tambours, drapez-moi dans le Stars and Stripes et appelez-moi **Martha Washington**.

L'ajout du nom de famille rend l'énoncé plus évident car il est peu probable que beaucoup de personnes sachent que la femme de George Washington s'appelait *Martha*.

Jeux de mots

C'est un lieu commun que de dire que les jeux de mots sont souvent difficiles à traduire. S'il contient des NP, le jeu de mots sera plus simple à traiter lorsqu'il porte uniquement sur le signifiant et pas sur le signifié également. Le premier exemple relève du signifiant :

²⁹ JEAN-PAUL VINAY & JEAN DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier 1972.

He was going h... h... h... he... he... he... We didn't know if he was trying to say **Helsinki**, hear this, help, or what.

Les mots commençant par un H n'étant pas un bon exemple en français ou en italien, Helsinki a été remplacé par un autre nom. En français, on a choisi une capitale proche géographiquement, Stockholm :

Il disait s... s... s... s... Nous ne savions pas s'il essayait de dire **Stockholm**, silence, S.O.S. ou quoi.

Pour l'italien, on s'est éloigné mais en gardant également un S initial :

Andava avanti a dire s... s... s... sa... sa... sa... Non capivamo se volesse dire '**Salisburgo**', oppure 'sapete' o chissà cosa.

L'exemple suivant, tiré de BA, porte à la fois sur les signifiants (on doit avoir deux noms qui soient proches ou riment) et sur les signifiés en jouant sur l'opposition masculin-féminin : des manifestants homophobes affichent une pancarte 'Adam and Eve, not Adam and Steve'. La version française s'est contentée de franciser ces prénoms (« Adam et Ève, pas Adam et Steve ») alors que l'opposition Ève et Steve ne fonctionne que vaguement à l'écrit et pas à l'oral puisque ces noms ne riment pas. La version italienne (« Adamo ed Eva, non Ada ed Eva ») semble supérieure avec une apocope et le changement du genre des membres du couple.

Dans cet autre exemple de BA, un personnage se présente au héros en donnant son diminutif, ce qui permet à un autre personnage de faire un jeu de mot :

'I am Hat by the way.'
'The Mad Hatter,' said Chad.

Aucun diminutif de prénom pakistanais ne peut a priori se rapprocher du *Chapelier fou* ou du *Cappellaio Matto*, ce qui complique le traitement de ce dialogue. Le traducteur italien reste très proche du texte original :

"Io mi chiamo Hat, a proposito."
"Il Cappellaio Matto," disse Chad.

Par contre, pour tisser un lien entre les deux répliques, il ajoute une note de bas de page : « diminutivo di Farhat, in inglese, "cappello" ».

En français, la traductrice part du principe que ses lecteurs feront le lien entre

le chapelier et *Mad Hatter* en ajoutant le contexte d'*Alice au Pays des Merveilles* :

- Au fait, je m'appelle Hat.
- À cause du chapelier dans *Alice au Pays des Merveilles*, le Mad Hatter, dit Chad.

Revenons pour conclure sur un point déjà abordé plus haut, celui des « Sikh Jokes » de Yul Singh. Ce magnat de l'industrie du disque est décrit comme particulièrement riche, ce qui lui permet d'avoir un hélicoptère Sikorsky, la seule marque qui a cette première syllabe, et de changer le nom de ses nombreux employés. Ainsi, le jardinier s'appelle Lawn Singh, le cuisinier Kitchen Singh et le chauffeur Limo Singh. Dans un autre passage, on peut lire une liste de noms d'autres employés : « Will Singh, Kant Singh, Gota Singh, Beta Singh, Day Singh, Wee Singh, Singh Singh, and so on ». Quand on sait que Yul Singh est producteur de musique, il est difficile de ne pas voir une homonymie avec le verbe *to sing* dans les premiers noms (*will sing, can't sing, gotta sing, etc.*). Aucune modification n'est réalisée sur ces noms en italien. Pour le français, un seul est concerné : *Lawn Singh* devient *Plouz*³⁰ *Singh*. On est en droit de se demander pourquoi il n'y a que ce changement.

Pour conclure

Le but initial de cet article était d'observer les problèmes posés par les NP liés au passé colonial dans une traduction de l'anglais vers l'italien et le français. Ils sont certes problématiques, mais l'étude du corpus démontre que les autres NP, plus typiquement anglo-saxons, en posent également. D'une certaine manière, on pourrait affirmer que la dimension post-coloniale ne fait qu'ajouter une couche de difficulté à un travail déjà difficile. Ainsi, le rôle joué par les NP dans GBHF est complexe entre les noms réels, les noms fictionnels et les noms qui jouent sur les deux registres, à l'instar de Jesse Garon Parker qui chante *Heartbreak Hotel* : hors de la fiction, la chanson renvoie à Elvis Presley, Jesse Garon est le nom de son jumeau mort-né et Parker celui de son imprésario. Les NP transportent avec eux tout un poids culturel extrêmement lourd (ces romans entremêlent les cultures savantes, populaires, liées à l'immigration, etc.).

Les traducteurs vivent également dans un monde où la théorie dominante explique que les NP ne se traduisent pas. Il est donc logique que certains les perçoivent comme des éléments à part. Toutefois, il ne viendrait à l'idée de personne de compartimenter un énoncé à traduire en déterminants, noms

³⁰ 'Pelouse' est la traduction de *lawn*.

communs, verbes, etc. Le faire pour les NP sans tenir compte du contexte particulier serait une erreur grave. C'est principalement le contexte qui doit indiquer si le NP de la langue source doit ou non être modifié. Les NP peuvent jouer un rôle différent dans la diégèse selon les occurrences, l'emploi en tant qu'étiquette n'amènera donc aucune modification s'il n'existe pas une adaptation officielle dans la langue cible, mais les autres emplois amènent d'autres possibilités.

Le statut ontologique des NP est somme toute un critère important : les NP de fiction seront plus facilement traduits que les noms réels, la plupart des langues vont adapter Snow White alors qu'a priori George Bush restera George Bush et pas 'Georges Buisson' ou 'Giorgio Cespuglio'. Enfin, parmi ces noms réels, les noms de famille ou les toponymes seront moins modifiés que les surnoms ou les noms d'associations.

En supplément de la question de la traduction, il serait intéressant d'ajouter qu'il existe des usages attributifs³¹ de divers NP dans ces romans (par exemple dans l'interpellation raciste présente dans GBHF : « Listen, Mowgli, he says, not without aggression, you're our fucking guest here, see»), ce qui tend à invalider la thèse de l'asémantisme des NP : ils peuvent avoir un contenu sémantique dans un texte, un contenu qui peut également évoluer dans le temps, ainsi dans BoS, qui se déroule à la fin des années 1970, le héros souhaite devenir « a foreign correspondent in a war zone, Cambodia or Belfast ». Pour une personne née après 2000, il est difficile de classer le Cambodge ou Belfast dans la liste des zones de guerre. Le sens des NP est évidemment bien plus complexe que ne l'estime la *doxa*.

Biodata: Jean-Louis Vaxelaire è docente di linguistica presso l'Università di Namur, dopo aver insegnato anche in istituti universitari francesi e ciprioti. Specialista di linguistica onomastica, l'autore ha consacrato la sua tesi di abilitazione (*Le nom propre en tant que faits de texte*, 2012) e un suo precedente monumentale studio (*Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*, 2005), oltre che numerosi contributi in volume e rivista a questo specifico ambito di studi. Tra i suoi saggi più recenti di onomastica letteraria, invece, si segnala l'articolo: *De l'étiquette vide à la création de mondes: le toponyme chez Tolkien*, «A contrario», 2022.

jean-louis.vaxelaire@unamur.be

³¹ Keith Donnellan (*Reference and Definite Descriptions*, « Philosophical Review », LXXV (1966), pp. 281-304) fait une distinction entre *usage référentiel* et *usage attributif*. Par exemple, dans « l'assassin de Smith est fou », le référentiel renvoie à une personne en particulier, Jones, qui a tué Smith, alors que l'attributif renvoie à la personne, quelle qu'elle soit, qui a tué Smith. Pour Donnellan et les autres causalistes, le NP ne peut avoir qu'un emploi référentiel.

